



Donner et recevoir dans la Bible

Dans le premier livre des Rois au chapitre 17,10-14, le Seigneur a envoyé le prophète Elie dans une ville de Sarepta chez une veuve pauvre. Arrivé dans cette ville, Elie dit à la veuve : *Va me chercher, je t'en prie, un peu d'eau dans la cruche pour que je boive ! Elle alla en chercher. Il l'appelle et dit : Va me chercher, je t'en prie, un morceau de pain dans ta main. Elle répondit : Par la vie du Seigneur, ton Dieu ! Je n'ai rien de prêt, j'ai tout juste une poignée de farine dans la cruche et un peu d'huile dans la jarre ; quand j'aurai ramassé quelques morceaux de bois, je rentrerai et je préparerai ces aliments pour moi et pour mon fils ; nous les mangerons et puis nous mourrons. Elie lui dit : Ne crains pas ! Rentre et fais ce que tu as dit ; seulement avec ce que tu as, fais-moi d'abord une petite galette et tu me l'apporteras ; ensuite tu en feras pour toi et ton fils. Car ainsi parle le Seigneur Dieu d'Israël : Cruche de farine ne se videra, jarre d'huile ne se désemplira jusqu'au jour où le Seigneur donnera la pluie à la surface du sol.*

Dans ce passage, Dieu demande à cette veuve quelque chose qui est impossible. Il lui demande de donner ce qu'elle avait pour vivre, le morceau de pain qui est dans sa main, c'est-à-dire ce qu'elle a pour vivre, en quelque sorte le don de sa vie, la confiance absolue de détachement de ce qui fait sa vie aujourd'hui. On peut dire que seul un pauvre en esprit est capable de se détacher

de son bien et de faire un tel partage. Seul celui qui a connu le manque est capable de faire confiance à la providence, de faire confiance à l'inconnu et vivre l'incertitude du lendemain. Ici nous voyons le **donner et recevoir**. Cette femme a donné tout ce qu'elle avait pour vivre et Dieu lui a donné plus que ce qu'elle pouvait espérer. Le plus souvent, quand nous donnons, nous pouvons attendre la reconnaissance de la part de celui ou celle qui reçoit. Mais c'est quand nous donnons sans attendre en retour que nous avons souvent de belles surprises agréables et inattendues.

Ce texte doit nous interpeller. Nous pouvons nous poser des questions sur notre manière de donner et de recevoir. **Sommes-nous capables de nous détacher de ce qui nous est vital et cher sans attendre de retour ?** Je pense que lorsque nous faisons un don, nous ne devrions pas attendre un retour, car Dieu nous invite à nous détacher de ce que nous avons pour en faire profiter l'autre, et percevoir qu'offrir quelque chose à quelqu'un nous procure de la joie.

Au temps de Jésus, une veuve a mis dans le tronc une piécette qui a attiré son attention. Il se tourne vers ses disciples et leur dit : *En vérité je vous le dis, cette veuve qui est pauvre a mis plus que tous ceux qui mettent dans le trésor. Car tous ont mis leur superflu, mais elle, de son indigence, a mis tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre.* Marc 12,41-44. Les cas se ressemblent mais ils sont différents ; ici on ne lui a pas

demandé de donner tout ce qu'elle avait pour vivre, comme dans le premier livre des Rois que nous avons vu au début, c'est d'elle-même qu'elle a mis dans le tronc ce qu'elle avait pour vivre.

C'est la liberté de don sans contrainte.

Dieu aime celui qui donne avec la liberté et la joie. Le fait de donner ne dépend pas forcément de son avoir. Les pauvres comme les riches sont capables de faire un don. Le don est une question de cœur. Le plus riche peut faire aussi un don remarquable qui montre l'ouverture de son cœur à autrui et le détachement de ses biens. L'ancien Évêque de Ouahigouya au Burkina-Faso, Marius Ouedraogo disait : ***On ne donne pas parce qu'on a beaucoup, on donne parce qu'on aime. Que chacun fasse comme il l'a décidé dans son cœur, pas à contrecœur ou sous la contrainte car Dieu aime celui qui donne avec joie.***

Jésus dit : Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. Actes 20, 35.

Saint Paul exprime sa joie de recevoir une aide précieuse de la part de la communauté chrétienne des Philippiens. ***Au début de l'Évangile, quand je quittai la Macédoine, aucune Église ne m'assista par mode de contribution pécuniaire ; vous fûtes les seuls, vous qui, dès mon séjour à Thessalonique, m'avez envoyé par deux fois ce dont j'avais besoin. Ph 4,15-16. Le secret d'une véritable joie, c'est de trouver un équilibre entre donner***



et recevoir, entre le bonheur d'offrir et le plaisir de recevoir quelque chose de quelqu'un qui vient mettre la joie dans ta vie. La plupart du temps, donner est plus facile que recevoir. Il y a un proverbe africain qui dit : La main qui donne est toujours plus haute que celle qui reçoit. C'est vrai mais il faut avoir l'humilité et la joie

de recevoir de l'autre.

Au Togo, il y avait un malvoyant qui venait dans la communauté pour demander souvent le service de transport pour aller en ville. Un jour, quand les Frères l'ont vu arriver un matin très tôt, ils ont commencé par le critiquer en disant : ***Il vient encore, c'est pour demander de l'amener en ville !*** Ce jour-là, le malvoyant était venu non pour demander un service mais pour apporter un énorme coq pour remercier les Frères de leur service à son égard. Tous ceux qui étaient là ce jour ont eu honte de leur préjugé devant le geste de cette personne. C'est le don du pauvre mais c'est riche comme geste de reconnaissance. ***Nul n'est plus pauvre pour offrir un cadeau.***

Par exemple, quand vous arrivez à un certain âge, il n'est pas facile d'accepter de ne plus faire ce que vous faisiez avant. Il est souvent difficile d'accepter une aide venant de l'autre. Un jour, j'ai accompagné un Frère âgé pour aller célébrer dans un village. Sur la route il roulait presque à gauche. Je voyais le danger que nous courions, mais peut-être que lui-même ne voyait pas les choses de la même façon. ►



- ▶ Quand nous sommes arrivés au lieu de la célébration, il a mis plus de trois à quatre minutes pour se garer. Je lui ai proposé de prendre la voiture pour se garer mais il a refusé. J'ai eu de la peine à le voir faire. Cela est le cas d'un Frère âgé mais ça peut être un jeune aussi. **Nous avons tous à recevoir des autres, une aide, un geste, un sourire, etc. Il faut apprendre à recevoir ce qui vient des autres et de Dieu** : la santé, la maison, la famille et les amis. Accepter de recevoir est un art de vivre dont nous avons tous besoin. Quand nous acceptons de recevoir des autres, cela devient un échange enrichissant.

Savoir accueillir un don n'est pas une qualité innée.

Nous ne pouvons pas parler de don sans parler de recevoir. Pour donner il faut recevoir. Nous recevons tout de Dieu : la vie, la santé, la joie, la famille, les amis.

Nous ne serons capables de donner que si nous sommes capables d'accepter le don de Dieu mis en nous. Nous avons reçu de Lui la vie et cette vie mérite d'être partagée. Nous avons à apprendre à recevoir de Lui et des autres.

Plus souvent, quand on parle de donner et recevoir, on pense aux choses matérielles, argent ou objets. Donner et recevoir est d'abord l'échange du cœur et de valeurs humaines. Le partage de vie est une valeur inestimable entre les personnes.

Dans une relation humaine, ce qui nous marque le plus c'est l'attention et l'écoute que nous portons. Elles sont le plus précieux cadeau et le premier don que nous pouvons faire à quelqu'un.

Frère Sébastien NIAMPA
Donnemarie-Dontilly (Seine-et-Marne)

